



**HAL**  
open science

## Variantes

Stéphane Bikialo

► **To cite this version:**

Stéphane Bikialo. Variantes. Michel Bertrand. Dictionnaire Claude Simon, Champion, p. 1107-1109, 2013, 978-2-7453-2649-2. <hal-02510631>

**HAL Id: hal-02510631**

**<https://hal.science/hal-02510631v1>**

Submitted on 17 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## VARIANTES

Le concept de « variantes » est couplé avec celui de « similitudes » (voir cet article) dans la mesure où chacun prend en compte un aspect de la réflexion sur le Même et l'Autre dans le récit : « Variantes et similitudes troublent la stabilité de l'édifice romanesque en substituant sans cesse le même à l'autre et l'autre au même » (Bertrand, (1987), p. 79). Les deux notions ont été introduites par Jean Ricardou dans *Le Nouveau Roman* (1973) auquel Claude Simon a souvent rendu hommage pour la pertinence de son regard sur ses œuvres (1977, p. 33 par exemple).

Les variantes s'attachent donc à la manière dont l'Autre travaille le Même, par opposition aux similitudes où le Même travaille l'Autre : « La similitude peut unir divers ensembles de façon majoritaire ou minoritaire. Avec la première, ou macro-similitude, c'est l'Autre qui travaille le Même. La part d'analogie entre les deux ensembles étant majoritaire, ce qui se remarque, en eux, ce sont les *différences*. La macro-similitude engendre les *variantes*. Avec la seconde, ou micro-similitude, c'est le Même qui travaille l'Autre. La part d'analogie entre les deux ensembles étant minoritaire, ce qui se remarque, en eux, ce sont les *ressemblances*. La micro-similitude engendre ce que nous nommerons les *similitudes*. » (Ricardou, p. 87).

Les variantes ne sont pas spécifiques à l'écriture de Claude Simon, mais peuvent être étudiées dans l'ensemble des textes qui, dans les années 1970, mettent le « récit en procès » lui font subir « *à la fois une mise en marche et une mise en cause* » (Ricardou, p. 43) sous les différentes formes de ce que le critique nomme le récit « excessif », « abymé », « dégénéré », « avarié », « transmuté » et « enlisé ». Alors que les similitudes mettent en jeu les transits analogiques sur le fil du récit, les variantes relèvent du récit dit « avarié » car « c'est la nature même de ce qui est conté qui se trouve mise en cause. Avec les variantes, le récit subit de bien curieuses avaries » (p. 101).

Dans un entretien accordé à M. Calle-Gruber, Simon évoque – sans le métalangage technique – ces variantes, ces « avaries » subies par le récit, lorsque plusieurs variantes d'une même scène entrent en concurrence : « Vous voulez sans doute dire un récit qui se conteste, porte en lui-même sa mise en doute. La réponse est oui. Par exemple, dans *La Route des Flandres*, Georges, Iglésia et Blum élaborent plusieurs versions d'un même événement ou des motivations d'un même personnage (Reixach, Corinne, l'ancêtre Reixach, la mini-tragédie paysanne). Dans les dernières pages du roman, la phrase : « Mais comment était-ce, comment savoir ? » revient comme un leitmotiv. Dans *Triptyque*, chacune des trois petites histoires n'existe qu'en tant qu'elle est perçue à travers des films, des affiches ou un roman par l'un ou

Stéphane Bikialo, « Variantes », dans *Dictionnaire Claude Simon*, Champion, 2013, p. 1107-1109.

l'autre des personnages des deux autres » (Simon, 1993/2004, p. 237). On ne reviendra pas sur ces variantes par les images dans *Triptyque* déjà analysées par Ricardou (1973/1990, p. 124-125), mais on peut illustrer les mots de Simon en soulignant que, dans *La Route des Flandres*, Corinne est en effet un personnage construit par les différentes variantes discursives, elle est un « corps de mots » : « et elle maintenant non plus inventée (comme disait Blum – ou plutôt fabriquée pendant les longs mois de guerre, de captivité, de continence forcée, à partir d'une brève et unique vision un jour de concours hippiques, des racontars de Sabine ou des bribes de phrases (elles-mêmes représentant des bribes de réalité), de confidences ou plutôt de grognements à peu près monosyllabiques arrachés à force de patience et de ruse à Iglésia, ou à partir d'encore moins : d'une gravure qui n'existait même pas, d'un portrait peint cent cinquante ans plus tôt...) mais telle qu'il pouvait la voir maintenant, réellement devant lui, pour de vrai » (p. 217). « Ainsi, en quelque façon, *le récit devient allergique à lui-même*. Alliance paradoxale de l'inclusion et de l'exclusion. Récit impossible : récit, puisqu'une série d'événements se propose ; impossible puisque ces événements s'excluent. En somme, blessé à mort, le récit n'est plus apte à jouer son rôle essentiel : obtenir *l'illusion de totalité*. » (Ricardou, p. 108). C'est en raison de cette mise en jeu de différents niveaux de réalité, de ces variantes autour d'un même personnage et de cette impossible (illusion de) totalité que l'illusion référentielle est contestée et que *La Route des Flandres* est un roman inquiet selon Viart (1997) : « Une « totalisation accomplie » écrivait Lucien Dällenbach [...] à la parution des *Géorgiques* mais une totalisation qui ne cesse de s'accomplir depuis, [...] totalisation inachevée, demeurée ouverte par son exigence critique même : aucun « temps retrouvé » ne vient couronner son mouvement lequel prouve au contraire qu'on ne *retrouve* jamais le temps, et que la mémoire jamais ne se repose dans la quiétude d'une restitution établie. C'est cette béance toujours ouverte d'une mémoire imparfaite qui relance l'écriture et que l'écriture relance, fouillant, dans le dédale présent des mots qui en viennent, les images du passé ou réinventées à son endroit. Sans autre certitude que cette relance de son mouvement, traversée d'interrogations plus que de révélations, l'écriture de Claude Simon m'est apparue dans *l'inquiétude*. » (p. 295-296).

Dans *La Route des Flandres* toutefois, cette inquiétude au sujet de Corinne est relativisée (ou redoublée) par le fait que Georges se situe à la rencontre des différents discours, en est le réceptacle, personnage-gigogne, traversé par les mots des autres. Ainsi apparaît limitée ce que Ricardou nomme une « guerre des variantes » (p. 102), par une « mise en hiérarchie » entre le réel et l'illusoire. Si la plupart du temps, les variantes chez Claude Simon sont « flottantes », sans aucune qui bénéficie d'un « accrochage propre » (Ricardou, p. 107), d'autres sont des

Stéphane Bikialo, « Variantes », dans *Dictionnaire Claude Simon*, Champion, 2013, p. 1107-1109.

« variantes intégrées » (Bertrand, p. 82-83), ou circonscrites, notamment par des « procédures modératrices » (Ricardou, p. 110) comme les parenthèses interrogatives qui restreignent l'effet dévastateur des variantes en les circonscrivant (« comment dire », « comment était-ce ? »). Au sein des variantes entrant en concurrence interne, Ricardou distingue les variantes « disjointes » – et dans ce cas leur contradiction est « sournoise » – ou « contiguës » – et dans ce cas leur contradiction est « aigüe » (Ricardou, p. 101 et 104).

Si l'on a abordé jusque là que des variantes en « concurrence interne » (au sein d'une même œuvre), Ricardou propose aussi d'envisager les variantes en « concurrence externe » (d'une œuvre à l'autre du même auteur). Apparaissent alors des « méga-variantes » (p. 113), omniprésentes dans l'œuvre de Simon, à travers les nombreuses reprises de certains épisodes d'un roman à l'autre, comme la « déroute des Flandres » de mai 1940 au cœur de *La Route des Flandres* et *L'Acacia*, mais reprise également dans *La Bataille de Pharsale*, *Leçons de choses* (p. 121), *Les Géorgiques* (1981) et *Le Jardin des Plantes* (p. 231) ainsi que dans différents entretiens qui font de l'écriture simonienne une écriture du ressassement (Viart, 2001).

On finira enfin par rappeler que les variantes se rencontrent aussi dans le « récit abymé » : « la mise en abyme est une variante puisque, une fois détectée, l'essentiel de ce qui la compose entretient un rapport analogique majeur avec telle autre séquence du récit » (Ricardou, p. 121). *Leçons de choses* (1975) et ses jeux d'inclusion, d'hésitation entre description d'une scène ou description d'une gravure, d'un tableau, le tout en lien avec le générique initial, relève de ce récit « abymé » comme le mot de « chute » constaté par Simon à tous les niveaux (Simon, (1977), p. 36) pourrait le souligner, ou encore ce symbole de la mise en abyme qu'est la vache qui rit, évoquée malicieusement par Simon : « une boîte de fromage dont l'image de marque montre la tête d'une vache au pelage rouge, à la bouche fendue dans une sorte de rire, les coins des yeux malicieusement relevés et plissés, et portant à ses oreilles comme des pendentifs deux boîtes identiques sur lesquelles on peut voir la même vache » (p. 159).

#### **Bibliographie :**

Claude Simon, *La Route des Flandres*, Paris, Minuit, 1960, repris en collection « Double » en 1982 ; *Le Palace*, Paris, Minuit, 1962 ; *Orion aveugle*, Genève, Skira, coll. « Les sentiers de la création », 1970 ; *Triptyque*, Paris, Minuit, 1973 ; « Un homme traversé par le travail », *La Nouvelle critique* n° 105, 1977 ; *L'Acacia*, Paris, Minuit, 1989 ; « L'inlassable ré<sup>a</sup>/encrage du vécu », entretien avec Mireille Calle-Gruber, 1993, repris dans M. Calle-Gruber, *Le Grand temps. Essai sur l'œuvre de Claude Simon*, Lille, PU Septentrion, 2004 ; *Le Jardin des Plantes*, Paris, Minuit, 1997.

Michel Bertrand, *Langue romanesque et parole scripturale. Essai sur Claude Simon*, Paris, PUF, 1987. Stéphane Bikialo, *Plusieurs mots pour une chose*, thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2003. Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, repris en « Points ». Jean Ricardou, *Le Nouveau Roman*, Paris, Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1973, repris en collection « Points », 1990. Michel Sirvent, *Jean Ricardou*.

Stéphane Bikialo, « Variantes », dans *Dictionnaire Claude Simon*, Champion, 2013, p. 1107-1109.

*De Tel Quel au nouveau roman textuel*, Amsterdam, Rodopi, 2001. Dominique Viart, *Une mémoire inquiète*. La Route des Flandres de *Claude Simon*, Paris, PUF, 1997. Dominique Viart, « Formes et dynamiques du ressassement – Giacometti, Ponge, Simon, Bergounioux – », dans *Écritures du ressassement*, *Modernités* n° 15, PU Bordeaux, 2001. David Zemmour, *Une syntaxe du sensible : Claude Simon et l'écriture de la perception*, Paris, P.U.P.S., 2008

**Voir :** Langue ; Ricardou ; Similantes ; Syntaxe.

Stéphane Bikialo